

PASCALE GUÉRICOLAS

Dans la tête des **filles**

« IL Y A UN PROBLÈME avec le mot "féminisme". Il a quelque chose de vieux, quelque chose qui sent mauvais et dont plus grand monde ne semble vouloir. » Même si, au cours d'une entrevue téléphonique, Catherine Fol reconnaît volontiers avoir écrit ce passage dans son livre, *Dans la tête des filles*, elle s'empresse d'ajouter que, « cité hors contexte », il ne constitue pas une charge virulente contre le féminisme. Tout au plus, la jeune réalisatrice, qui s'est fait connaître grâce à un documentaire plutôt décapant sur les suites de la tuerie à Polytechnique, parle-t-elle de sa quête « d'un chemin différent pour parvenir à l'équité entre hommes et femmes ».

« Quand je parle à un homme, je parle avant tout à une personne, précise-t-elle. Au fond, je me force à garder un regard naïf, car j'ai l'impression que nous sommes trop conditionnés à voir nos différences. » Pour Catherine Fol, la cause est entendue : les garçons et les filles n'ont pas de problèmes relationnels. Ils doivent négocier le partage des tâches ou se donner de meilleures conditions de vie en tant que personnes, avant de se définir en fonction de leur sexe.

À l'entendre, beaucoup de jeunes filles d'aujourd'hui ne se reconnaissent plus dans le féminisme, car elles se définissent d'abord par rapport à leur génération, à leur tempérament, à leur caractère, avant de se considérer comme des femmes. « Cela vous choque ? », demande-t-elle brusquement, comme si son interlocutrice incarnait une certaine orthodoxie féministe. Interrogée sur le sens de sa question, Catherine Fol laisse entendre que son livre subit une censure de la part de féministes qu'elle ne nomme pas. Comme si la recherche de rapports égalitaires entre partenaires, les efforts pour changer les mentalités au quotidien ne faisaient pas l'affaire d'une partie du mouvement des femmes.

Catherine Fol, *Dans la tête des filles : chroniques de l'après-féminisme*, Éditions Stanké, 1999.

ANNIE SAVOIE

Branchez-**vous** !

« L'INTERNET PEUT DEVENIR un très bon outil de lobbying pour les groupes de femmes », dit avec enthousiasme Colette Lelièvre, la responsable du projet Terre à terre dans le cyberspace. Un projet financé par Condition féminine Canada et réalisé par le Studio XX qui s'est fixé comme objectif d'aider les groupes à se brancher et de les amener à acquérir une certaine expertise du Web selon leurs champs d'intérêt. Le Studio XX a surtout travaillé avec les femmes artistes qui veulent explorer les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies dans leur domaine. Son nouveau mandat permettra à ce collectif féminin de se rapprocher des groupes de femmes pas toujours au fait des avantages que procure Internet.

Mais ces groupes ont-ils les moyens de se brancher ? Le veulent-ils seulement ? Que connaissent-ils exactement de tout l'univers informatique ? Autant de questions que soulève le Studio XX dans un document intitulé *L'accès à Internet, certainement, mais pas n'importe comment ! Une analyse des besoins en technologies de communication pour les groupes de femmes à Montréal*.

Première constatation : l'Internet peut servir à de multiples usages. Bien sûr, comme instrument de pression auprès des décideurs : en faisant circuler une pétition sur le Web ou en informant les internautes d'une situation qu'on veut dénoncer. Mais il y a aussi la possibilité de créer des réseaux de discussion et d'échange d'information et de découvrir de nouveaux groupes qui œuvrent dans le même domaine, ici et ailleurs.

Toutefois, la réalité des groupes de femmes est telle que leurs maigres budgets s'avèrent souvent un obstacle à l'accès aux nouvelles technologies. Maintenant qu'on a cerné leurs besoins, explique Colette Lelièvre, il va falloir trouver des solutions pour obtenir les ressources dont les groupes de femmes ont besoin pour naviguer sur les flots virtuels du Web.

Pour l'instant, le Studio XX anime des ateliers d'introduction à Internet et de création de sites Web spécialement destinés à une clientèle féminine. Prochaine étape : trouver des fonds pour démarrer des formations sur mesure pour les groupes de femmes. Une initiative qui leur permettra sûrement de se lancer plus facilement à l'assaut du cyberspace. Studio XX, tél. : (514) 845-7934; courriel : grrls@studioxx.org; site web : www.studioxx.org.

Bravo aux **lauréates** !

Bonne nouvelle : Elaine Hémond, journaliste, et Claire Gagnon, rédactrice en chef de *La Gazette des femmes*, ont remporté le prix Robertine Barry pour leur article « Prisons pour femmes : le piège », paru dans le numéro de janvier-février 1999. Un reportage choc qui démontre que, derrière les barreaux, mieux vaut être un homme qu'une femme. Partout dans le monde, les conditions de détention des prisonnières sont inévitables comparées avec celles des hommes incarcérés.

Créé en 1984, en l'honneur d'une pionnière du journalisme au Québec, le prix est décerné

par l'Institut canadien de recherches sur les femmes et récompense la meilleure chronique féministe ou le meilleur article publié dans la presse écrite populaire.

Née en 1863 et décédée en 1910, Robertine Barry a écrit sous le pseudonyme de Françoise pendant plus de vingt ans. D'abord au journal *La Patrie*, puis dans le *Journal de Françoise* qu'elle fonde en 1902. Audacieuse, brillante et féministe, elle soulèvera plus d'une fois l'ire des bien-pensants et de l'élite cléricale.

